

Des fleurs!... partout des fleurs!

VUES D'ESPAGNE

Au moment où tout le monde parle de l'Espagne, à l'occasion du mariage de son jeune roi, nos lecteurs nous saurons gré, d'emprunter la description suivante à un auteur français. Après cette lecture, on ne s'étonnera plus de la profusion des fleurs employées durant les fêtes auxquelles a donné lieu l'hymenée du souverain aimé de toutes les Espagnes.

Chez les anciens Grecs et les anciens Romains, l'arrangement du jardin montrait surtout beaucoup de gracieuseté. La note poétique, le culte de l'esthétique, qui furent visibles dans toutes les manifestations intellectuelles, ou autres, de ces peuples auxquels l'humanité est redevable de chefs-d'œuvre impérissables, se révélaient encore dans leurs jardins qu'ils remplissaient des plus belles fleurs, de statues, de bassins, de colonnades où les marbres, roses et blancs, festonnés de grappes fleuries, offraient leurs élégants contours aux blondes ardeurs du soleil. Mais la science horticole n'en était encore là qu'à son enfance, et ce fut seulement longtemps après, sous Auguste, que l'on s'avisait de tailler les arbres, on créa des massifs, et alors apparut l'if "taillé en figure", précurseur du boulingrin dont la mode, en des siècles futurs, par son exagération, devait atteindre au grotesque le plus accompli. Ces jardins offraient en même temps à l'état embryonnaire l'aspect de ce que seraient plus tard, et le jardin français, et le jardin anglais. En effet, à une distribution simple, géométrique en quelque sorte, les jardins romains joignaient la création d'allées couvertes, de sentiers sinueux, favorables à l'équitation ainsi qu'à d'autres exercices.

Les Gaulois d'abord, puis les Français, adoptèrent cette manière; mais du VI^e au XV^e siècle, ces derniers s'arrêtèrent dans leur progrès et la culture des jardins, chez nous, retourna peu à peu à l'état rudimentaire.

Pendant ce temps, en Espagne, cet art était en plein épanouissement. Les jardins, ceux de Séville et de Grenade principalement, présentaient tout le charme féérique de l'Orient. Les rois maures, qui avaient introduit avec eux cette civilisation arabe si brillante alors, dotèrent l'Espagne de beautés qui sont encore sa gloire aujourd'hui et font l'admiration du voyageur. C'est ainsi qu'à Séville, Ségovie, Tolède et Grenade, ces rois, épris de faste, construisirent de merveilleux palais qui, dans les trois premières de ces cités, prirent le nom d'Alcazar, et celui d'Alhambra dans la dernière. Des jardins les embellissaient, rénovateurs en quelque sorte d'un art un peu oublié dans maints pays où, jadis, il avait eu des débuts si pleins de promesses.

Les jardins de l'Alcazar "délices des rois maures", à la réputation desquels l'opéra de Donizetti, la "Favorite", fait depuis longtemps une harmonieuse réclame, sont encore ce qu'ils furent à l'époque où les Abderamans, les Almanzor y promenaient leurs rêves d'amour et de gloire. Ce n'est pas par respect de la rime que je dis qu'ils sont toujours plantés de sycomores aux majestueuses ramures. De véritables forêts d'orangers, qui abritent des parterres aux fleurs étincelantes, répandent dans l'air un parfum enivrant très suggestivement oriental. Indépendamment de la fraîcheur que peuvent procurer de tels ombrages à ces lieux demeures enchantées, quoique plusieurs fois séculaires, on a ménagé dans les allées rectilignes, un système de canalisation d'une très aimable ingéniosité. Ces allées sont pavées de briques assemblées entre elles au point de Hongrie; de place en place, elles sont percées de trous garnis de viroles, d'où s'élancent de minces jets d'eau presque microscopiques, qui rafraîchissent le sol brûlant sur lequel, sans cette sage précaution, le promeneur se verrait obligé d'exécuter la légendaire danse du canard sur la tôle chaude. Ces prévoyants jets d'eau ne fonctionnent pas tout le temps, mais quand ils s'y mettent, c'est merveille de les voir opérer. Grenade, qui possède les plus beaux jardins de l'antique Espagne, doit aux travaux hydrauliques faits par les Maures, d'offrir toujours la température du printemps dans une contrée que sa situation géographique rendrait, autrement, inhabitable durant une grande partie de l'année.

Le goût des jardins est resté en Espagne ce que les Arabes l'avaient fait. Il n'est pas de ville qui ne soit dotée du sien, dont aucun, par exemple, n'égale la beauté de ceux de Grenade et Séville. En dépit des modifications que les styles nouveaux, que la mode ont pu introduire dans les jardins en Espagne, ils ont toujours en réalité — à l'exception de quelques parties de ceux d'Aranjuez et du parc de la Granja — le caractère oriental, et cela est une double conséquence de la végétation particulière à ce pays, et des besoins qu'impose son climat. Toute la famille des palmiers aux gros troncs velus s'élève, de ci, de là, au milieu de parterres qui, bien que tracés à l'anglaise, n'en gardent pas moins la marque très visible de leur origine.

Le "Buen Retiro" de Madrid — El Par-

que — est un assez vaste enclos qui fut créé sous Philippe IV. Il possède de beaux ombrages, mais trop poussiéreux l'été, quelques corbeilles de fleurs assez mal entretenues; il a encore un grand étang de forme rectangulaire sur lequel naviguent de petits bateaux, et plusieurs larges avenues, une entre autres où sont posées sur leur haut piédestal des statues de souverains espagnols. En somme, ce parc qui manque d'intimité n'est pas très imposant. Il fut ravagé en 1808 — glissons mortels, n'appuyons pas; pensons à l'alliance éventuelle — et remis par Ferdinand VII à peu près dans l'état où il était au XVII^e siècle. C'est celui que nous lui voyons aujourd'hui.

Encore que les jardins mauresques eussent à leur service une végétation bien différente de celle qu'offrent nos contrées, on peut avancer que quand, au moment de la Renaissance, la culture des jardins indique chez nous un recommencement de progrès, elle subit un peu l'influence que Grenade et Séville exerçaient alors si puissamment sur toute l'Espagne. Pourtant, c'est surtout l'art romain qui, une seconde fois, comme au commencement de notre ère, nous rendit tributaires. Nous le reproduisîmes avec toutes ses qualités grandioses et ses défauts mesquins. La belle symétrie des lignes s'y montra, une architecture noble, élégante, s'y unit gracieusement à une végétation des mieux comprises, mais à côté de tout cela aussi, s'imposèrent des fantaisies de mauvais goût. On avait alors la manie des jets d'eau à surprise. C'était à ne plus oser faire un pas dans les jardins dont on ne connaissait pas bien tous les recoins. Exemple: On vous invitait à vous asseoir sur un banc de mousse veloutée établi autour d'un arbre ridiculement privé de la plupart de ses branches; à peine étiez-vous installé que, d'une canalisation secrètement installée, jaillissait tout autour de vous une pluie torrentielle vous emprisonnant dans un globe humide; pendant ce temps, la société s'amusait à vos dépens et vous étiez obligé d'attendre la fin de cette farce et de sourire par-dessus le marché. Cette séquestration traitresse était bien un peu abusive et, si vous aviez chaud au moment où elle se produisait, elle devenait dangereuse. La mode était aussi d'abîmer les arbres, les arbustes et de leur donner la forme de figures, de construction. Ce n'était pas encore tout à fait la rage du boulingrin, mais cette maladie allait se déclarer à l'état aigu. En Espagne, les symptômes apparaissent aussi. A l'Escorial (cette triste demeure du triste Philippe II) dans les parterres construits en terrasse, le buis taillé à ras du sol représentait de vieux brochés de damas aux fantaisistes arabesques — qui existent encore d'ailleurs.

Les jardins du palais d'Aranjuez — lequel fut commencé sous Charles-Quint et terminé sous Charles III — portent naturellement la marque des différentes époques, avec le style y correspondant, de leur création. Là, l'influence française se révèle très ouvertement à partir de l'avènement au trône d'Espagne de Philippe V, petit-fils de Louis XIV. Le jardin des statues, avec ses parterres divisés en quatre carrés de fleurs et d'arbustes, décorés de quatre bassins qui accompagnent la fontaine d'Hercule, fait penser à Le Nôtre, le dessinateur illustre du majestueux jardin de Versailles.

Le parc immense de la "Granja" — la Grange — édifié sur l'ordre de Philippe V, est l'évocation fidèle de celui où, dans sa première patrie, le monarque espagnol a vécu son enfance. Le bassin de Diane qui, à lui seul, a coûté trois millions de francs, est presque l'exacte reproduction de celui d'Apollon.

Que nous voilà loin des Maures maintenant!

Et le jardin de Jenny l'ouvrière?

Ma foi! si je l'ai peu rencontré en Espagne, à Madrid, du moins. En dépit de ce que s'imaginent beaucoup de gens qui ne connaissent l'Espagne que par quelques légendes fort peu exactes, la femme, dans ce pittoresque pays, n'est pas du tout portée à la rêverie. Gâtée par un ciel idéalement bleu, une flore divinement prodigue, elle vit, presque indifférente, au milieu de tous ces grandioses et adorables sourires de la nature. Ce qu'elle aime, avant tout, c'est la toilette, le colifichet! Elle passera sa journée à transpirer, à souffler pour laver et repasser la robe à volants dont elle se vêtira le soir, puis, preste et coquette, elle courra au "paseo"; mais l'idée ne lui viendra pas de planter sur sa fenêtre, un pied de verveine ou d'oeillets, de l'encadrer de quelque agile grimpée de pois de senteur ou de volubilis... Cela ne lui dirait rien de contempler à la nuit son ciel magistralement étoilé, à la senteur du petit jardin qu'elle aurait cultivé, à travers les légères guirlandes qu'elle y aurait suspendues.

O poésie, poésie! comme souvent on te suppose où tu n'es pas... et comme on feint de t'ignorer là où tu es!...

CLAUDINE DE VILLERS.

Colonial House

Montréal

Département des envois
par la Poste

PRIME OFFERTE

Pour tout achat de \$15

Un abonnement à l'une
des publications hebdo-
madaires suivantes:

Le Herald,
The World Wide,
Witness,
Le Cultivateur,
La Presse,
Le Canada,
L'Album Universel.

Pour tout achat de \$10

Un abonnement à l'une
des publications quoti-
diennes suivantes:

Le Herald,
Witness,
La Presse,
La Patrie,
Le Canada.

Pour tout achat de \$15

Un abonnement à la
Gazette (quotidienne).

L'époque de la grande vente annuelle

Durant tout le mois
de Juin nous offrons
des choix spéciaux de
toutes nos marchan-
dises, à des prix très
réduits, en outre des
10 pour cent d'es-
compte que nous fai-
sons sur nos ventes au
comptant.

Offre d'une grande prime

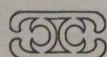
En outre des 5 pour cent d'escompte donnés sur toute vente au comptant, nous offrons une année d'abonnement à l'un quelconque des journaux dont on lira le titre ci-contre. Cette offre est faite à nos clients ruraux qui achètent chez nous par l'entremise de la poste à concurrence du montant spécifié, pourvu, bien entendu, que pendant l'année précédente ils n'aient pas été abonnés au journal choisi.

Liste des Départements

Gants, rubans, dentelles, indiennes, menus articles, étoffes à robes noires et de couleurs, cotons, toile, couvertures, châles et mantilles, couvrepieds, articles de mode, fourrures, soies garnitures de robes, habits pour hommes, tapis, toiles cirées, bonnets pour la cuisine, articles de mode, échantillons de drapeaux, broderies, mouselines, livres et papeteries, articles pour hommes, argenteries, fournitures diverses, bottines, souliers et pantoufles, hardes faites, porcelaines, cristaux, coutellerie, rideaux, jouets, articles de sport, instruments d'optique, appareils électriques, tapisseries, chapeaux et casquettes, images et œuvres d'art, machines à coudre, confiseries.

Echantillons envoyés gratuitement à n'importe
quelle adresse, autant que possible; attention
spéciale donnée aux envois par la poste.

Henry Morgan & Co.



Montréal

